

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°68
JUILLET-AOÛT 2009

MOSSET BOUGE ! C'EST SÛR ! IL SUFFIT D'OBSERVER TOUT EN S'Y PROMENANT !

Mosset bouge, dis-tu ! Et pourtant, si un séisme aussi petit soit-il avait ébranlé le *Clot d'Espanya ou la Jaça del Callau*, cela se serait su !

Mais non, ce n'est pas de tremblement de terre dont il s'agit mais de ces petites (car humaines) modifications liées à l'habitat... telles les demeures nouvellement restaurées, les changements de propriétaires, de locataires... en d'autres termes de l'évolution démographique récente du village.

Si tu le veux, accompagne-moi donc dans ma promenade, au hasard, dans quelques ruelles du village ! Et, demandons-nous comment réagiraient nos "avantpassats" s'ils avaient la possibilité de cheminer en notre compagnie !

Tiens, rien que dans *el carrer de les Sabateres* quelle serait la réaction de *Marie l'épicière*, l'aînée des trois sœurs *Dirigoy*, en voyant le travail de romain réalisé par *Tom le maçon* et *Isabelle* dans son ancien logis ? *Quina sorpresa ! Es malament ben fet !* Et que diraient *Marguerite* et *Delphine*, les cadettes, en constatant avec quel raffinement *Red et Dye* - ce couple gallois amoureux fou de Mosset - ont, entre autres, transformé la vieillesse et minuscule remise qui, dans les années 50, abritait leurs trois chèvres, quelques poules et six lapins ; *Ay mare és pas possible, com és guapo !*

Dans cette même rue, si deux vieux immeubles, au demeurant restaurés, sont toujours en vente, l'ancienne maison *Prats*, revue et corrigée à grands coups de marteau, de scie et de truelle, est aujourd'hui occupée par *Thomas* l'artisan de la réhabilitation et sa petite famille ; juste de l'autre côté de "*la travessa del mariner*", l'ancienne maison *Bourrat* et ses dépendances ont subi de longs travaux de ravalement de la part du nouveau propriétaire, sympathique britannique fervent adepte de la *course du Canigou*...

Au-dessus, carrer de *la Font de Les Senyores*, c'est une très vieille grange toute délabrée dont la toiture n'avait d'ailleurs pas résisté à l'usure du temps qui a été entièrement rénovée et qui est aujourd'hui habitée par un jeune couple de Néerlandais. Dans cette ruelle (elle est bien étroite !), nombre de de-

(Suite page 2)

DANS CE NUMÉRO

Au fil des saisons	2
Carnet et palmarès	3
La vie des associations	4
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	7
La cargolade Jean MAYDAT	8
Les gens d'ici: I itinéraire d'un mossétan Robert PRATS	10
En descendant la Castellelane: Regards sur le Mosset d'aujourd'hui Jean LLAURY	12
Apollinaire et sa marraine Jacotte GIRONES	15
Les chemins qui mènent à la retirada (3) Monique FOURNI E	18
T'as d' beaux lieux, Mosset (15) Fernand V I O N	20
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (11) Monique D I D I E R	22
Histo-généalogie : Les fours à faire cuire le pain (3/3) Jean PARES	24
Lettre de Fred Vargas	27
Poème: Tramuntana José V I L A S E C A	28

(Suite de la page 1)

meures ont été "retapées" et je suis persuadé que *Les Papes* (les six fillettes ,toutes sœurs, qui l'habitaient dans les années de l'immédiat après guerre -celle de 14-18-) seraient admiratives devant la nouvelle façade de leur ancienne demeure devenue celle de *Sébastien Périno*, un de leurs descendants ...

Et la belle endormie dominant le village ? Cette maison *Lambert* désertée depuis des lustres avec ses terrasses éboulées, ses cyprès menaçants, ses portes et volets branlants et ses sources taries... que diraient *Marguerite et Céleste*, ses concepteurs, en voyant la "totale" restauration entreprise par *Janie et Jean Marc* de retour à Mosset (après le *carrer del Trot* !) "*Enfin, il était plus que temps !*"

Place du Château, si nos amis mélomanes belges, *Marie-Jo Sneppe et son époux*, ont cédé depuis peu leur "place" à, si j'en crois les sons harmonieux qui s'en échappaient dernièrement, un nouveau mélomane en provenance de *Lille*... plus bas, *carrer de Sota Muralles*, c'est *Jacqueline*, vraie mossétane, l'une des deux *Dames du Château* (l'autre, bien évidemment, c'est *Suzette*), qui nous quitte pour son *veïnat* originel : *la Carole* !...

A propos de murailles, j'allais omettre la réaction d'*Adhémair*, l'ancien seigneur des lieux, en découvrant les travaux "pharaoniques" et à "l'authentique" entrepris par *Isidore Grael* sur le flanc Sud Est du village :

" *Epoustouflante, cette reconstitution ... C'est tout simplement MEDIEVAL !*"

Alors, Mosset bouge ou ne bouge pas ?

(A suivre)
Jean LLAURY



Au



fil



des



saisons



Journée "solidarité"

Le 12 juillet, à l'initiative du Comité des Fêtes, une dizaine de bénévoles a procédé au nettoyage de l'escorrido, du vieux cimetière, des ruelles.

Ils ont terminé par la fontaine de la *Tomasà* aux *Cabanots*.

Une matinée bien sympa.



L'abbaye de Corbiac fait peau neuve

L'entretien de la toiture en lauze de cette abbaye âgée de plus de 900 ans avait été abandonné au fil des siècles. C'est pour cela qu'une entreprise du Tarn a été sollicitée par les architectes des bâtiments de France pour la réfection de son toit. Mr Foulché Patrick SARL de Mirandol est spécialisé dans ce domaine, il exerce depuis 30 ans maintenant dans la restauration des bâtiments couverts en lauze ou ardoise (clochers d'église, châteaux, abbayes, etc.). Ces ouvriers Durand Daniel et Sébastien Morales se sont forgé une expérience depuis leur embauche dans ces travaux devenus très spéciaux.

Sur cette abbaye, la voûte est chargée de plusieurs tonnes de terre et de chaux morte pour donner une pente au toit. Il faut donc recoller les lauzes à la chaux naturelle sur cette épaisseur de remblais. Ces travaux prendront environ 1 mois.

Texte et photo Solène Nozay

Fin d'année scolaire à l'Ecole des Trois villages : Les activités de fin de l'année scolaire ont été très variées à l'Ecole des Trois Villages (Campôme, Molitg, Mosset). Les enfants, toutes classes confondues, ont, d'abord, organisé un



après-midi festif. Les parents présents cet après-midi là ont eu la possibilité de découvrir le spectacle présenté par les élèves sous l'égide de l'équipe pédagogique. Chaque classe avait préparé son « Kamishibai », ou théâtre d'images japonais, très sonore pour les tout petits, une histoire africaine pour les « un peu plus grands » et enfin quelques fables de Jean de La Fontaine pour les grands. En présence de Franck, l'intervenant « musique » les enfants ont chanté quelques chansons et l'après-midi s'est terminé par un goûter préparé en collaboration avec les parents.

Quelques jours plus tard les grands (CE2, CM1 et CM2) ont entrepris une sortie de 2 jours à la Coume, Fondation Kruger au-dessus de Mosset. L'objectif était de « s'abriter et se nourrir dans la nature ». Accompagnés de la directrice Joëlle, de Julie ainsi que de Géraldine, Anneke, les intervenantes en Arts Plastiques, et de Wouter et Henri, parents accompagnants, les enfants ont construit une cabane en noisetier, ils ont découvert quelques plantes et ont composé des tableaux naturels (land-art). Puis après avoir pétri de la pâte à pain dans l'après-midi, ils ont, autour d'un feu de camp, fait cuire « leur pain » à la broche et fait griller des marshmallows (guimauve). C'est autour de ce feu de camp que la traditionnelle remise des



Sortie à la Coume

dictionnaires a eu lieu. C'est en effet, Olivier Béttoin, adjoint à la mairie de Mosset, qui a eu le plaisir de remettre aux CM2 **Brandon, Chloé, Fanny et Luuk**, un dictionnaire d'anglais en vue de leur entrée en sixième. Enfin l'année scolaire devait se conclure par une sortie commune à toute l'école. C'est au labyrinthe des 1000 fleurs de Trouillas que les enfants ont terminé leur année. Des jeux, de l'eau pour se rafraîchir, un pique-nique, un beau soleil de fin juin, tout était réuni pour passer une belle journée et préparer les vacances.

Texte et photos Henri **Sobraques**

CARNET



Maud Archambeau et **Christophe Yvon** ont uni leurs destinées le samedi 20 juin à Perpignan. Maud est la petite fille de **Thérèse Archambeau** de la Carole.

Décès

Michel Delattre, père de **Marie Jo Delattre Page**, est décédé le 24 juin 2009, à l'âge de 85 ans.



PALMARES



Brevet des Collèges :
Margaux Membrives

Baccalauréat :
Laura Sarda
Maxime Quès
Arthur Leroux



LA VIE DES ASSOCIATIONS



ASSOCIATION CAPELLETA

Yvonne MESTRES

MOSSET

La Retirada encore commémorée

Samedi 27 juin, les associations *Capelleta* et *Grandir avec les livres*, organisaient un hommage aux républicains espagnols qui, il y a 70 ans, avaient vécu l'exode puis l'exil. Le public était d'abord accueilli par deux remarquables expositions qui se complétaient, l'une appartenant à la médiathèque départementale, l'autre composée de documents personnels (association *Capelleta*). La manifestation fut un réel succès tant par la qualité des évocations, que par l'attention soutenue d'un public qui a su apporter sa part de témoignages, d'interrogations, d'analyse. En particulier on devait noter la présence de José Pobra qui avait dix ans en février 1939 et qui a transmis une émotion aussi intacte que si elle datait d'hier. Son témoignage devait d'ailleurs être repris par les deux intervenants.

L'écrivain Progreso Marin a animé une conférence. Depuis 15 ans, il a mis sa plume au service de la Retirada pour sortir de l'oubli cette période dramatique

du peuple espagnol. S'appuyant sur ses propres ouvrages, il brossait à partir de témoignages recueillis à vif un panorama d'humanité où l'émotion et la pertinence historique cohabitaient avec bonheur.

Dans le même répertoire d'idées, bien qu'avec une sensibilité différente, suivait le spectacle poético-narratif et musical de Jo Faliu qui a écrit dans le cadre de ce même travail de mémoire, un certain nombre de poèmes qu'il a lus en même temps que certains textes écrits dans le camp d'Argelès en 1939, ainsi que des œuvres d'Antonio Machado et Nazim Hikmet. Spectacle d'une grande intensité mais aussi d'une grande finesse grâce à l'accompagnement musical de Françoise Fourquet-Turrel au violon et Jean-Luc Durozier à la guitare, saz (mandoline) et banjo. Des applaudissements soutenus d'un public pleinement satisfait ont clôturé cette manifestation.

Merci à tous les bénévoles, aux organisateurs ainsi qu'au public très chaleureux.



Pendant la Retirada (photo Chauvin, Perpignan)



AGENDA

de l'été

2 août : vide grenier de 8 heures à 17 heures

On peut s'inscrire sur place

7 août : rife d'été à 21 heures à la salle polyvalente

12 août : grillade à partir de 19 heures à la salle polyvalente.

Inscription jusqu'au 10 août à la poste auprès de Marie ou au 0468058163

15 et 16 août : fête locale

18 août : concert avec le groupe Taquilé, musique d'Amérique latine, à 16 heures, à l'église. Participation libre.

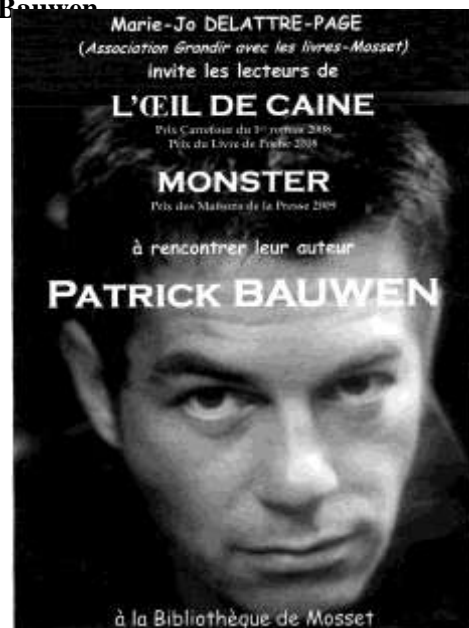


ASSOCIATION "GRANDIR AVEC LES LIVRES"

Marie Jo Delattre

Le **15 août**, Une kermesse aura lieu tout le matin devant la bibliothèque.

Le **4 août**, de 17 heures à 19 heures, rencontre avec **Patrick Bauwen**





OFFICE DU TOURISME

Le coin du jardinier

conte d'été

Patrick Dispérier



L'été l'été l'été...

On ne peut pas être et avoir été.

Il est un peu bizarre cet été, mouillé chaud, mouillé froid, sec et chaud et froid, re mouillé, re sec et re chaud.

Et le vent... n'en parlons pas ! Pas très longévite, mais aussi vélocité que furieux, le père Eole. Qu'il prenne habit de dame Tramontane ou celui de son lointain cousin du sud, Sirocco, il ne rigole guère, l'animal.

Avec tout ça, nos petits jardins sont un rien déboussolés, on le serait à moins. Les dégâts de la neige et de la tempête n'ont pas fini d'être réparés, et voilà que les marronniers s'envolent.

Le jardinier qui en a vu d'autres est néanmoins perplexé. Calendes en avril, giboulées en mars, canicules infernales, sécheresses sans nom, Noël au balcon, Pâques au rabanne, arrêtés préfectoraux, et soudain, ce beau printemps merveilleusement arrosé qui a redonné de la sève après

les blessures, les fractures, les « écrabouillures », les froides morsures, les cyclones hivernaux qui donnèrent à tous les arbres de nos jardins l'impression d'être saouls comme des cosaques, nos cyprès en prirent une telle gîte qu'ils ne s'en sont pas redressés. En avant la moujik ! Tombait la neige et nous étions à nouvel an. Que voulez vous, dira le jardinier, tout ça c'est un peu la gueule du bois ! Ça passera...

En attendant, peu de répit avec les herbes dites mauvaises, les pauvres, elles n'ont que le tort (mais le tort tue !) de pousser où l'on n'en veut pas !

Mais quelles poisses quand il pleut beaucoup : commence ici, finis là, et recommence ici, et ça dure et ça dure... on meurt le plus tard qu'on peut, et voilà !!!

Fais ceci autant qu'il faudra, et beau jardin tu auras.

Le jardinier en prend de la graine de mouron avec ses deux petits bras, il en garde un peu pour les oiseaux, le reste, il le rejette aux confins de ses espaces.

Et puis, de gentilles et féminines menottes sont venues lui prêter mains fortes ! Le jardinier est devenu qua-

drumane puis « sextumane », c'était soudain comme si il avait pu se bouturer lui-même !

Quelle joie ! Le jardinier exultait.

Planter, planter, planter encore. Si le Grand Cric ne vous croque mes toutes belles, je vous abreuverai, bichonnerai, nourrirai et protégerai, et un Isotoma par ci, et « vangoghiser » la lavande avec un jaune d'or par là, trois astérisques maritimes, deux Orphées dans le bassin aux poissons pendant qu'une Eurydice rêve au fond du bassin aux jacinthes sous ses verts cheveux de myriophyllum du Brésil en espérant le papyrus du Nil, qui se fait attendre un peu.

Ne lui en voulons pas, c'est un peu loin, le Nil.

Le jardinier lâcherait bien quelques serpents à sornettes du Brésil ou d'ailleurs, assortis de scorpions piqueux, de quelques migales et même de gales entières dans ses jardinières pour éviter que d'impitoyables fessiers ne s'affaissent allègrement sur ses chères fleurs pendant que



Autour de l'alambic

les propriétaires des dits fessiers bavassent sur le temps qu'il fait, le temps qu'il fera, la lourdeur de l'air, le réchauffement planétaire et les fontes arctiques....(scène vécue par le narrateur qui protesta en vain)

Il n'y a pas que l'air qui est lourd parfois, et les fleurs fondent aussi ! Parole de pétunia qui se fait du souci, et de pervenche qui se fait du mouron, et qui se rétrécissent comme peau de chagrin... de jardinier. Et ça coûte tout ça, en plus !!!

Des sous ! Et les sous ça ne se trouve pas sous les sabots du premier cheval venu, Diable surtout qu'il n'y a plus de marrons à tirer du feu, Diable et re Diable !

Alors ?... alors on a cueilli la Lavande devant un Corbiac tout neuf, chapeau, Mister Greg and Mister Rob ! Beau chapeau sur le toit, la lavande en était toute ragillardie ! Le lendemain, on a distillé la suave essence, divine fragrance, substantifique moëlle de la-

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

dite cueillette. Alchimique processus, et le maître de l'athanor n'était autre que notre M. Alain de l'Office, expliquant à tout un chacun les mystères de cette subtile extraction, assisté de Mme Thérèse de la Tour et de M. Patrick du Jardin. Le matin même, Muriel et sa ruche magique animaient pour les petits et les plus grands un magnifique atelier de découverte de nos amies et complices les abeilles, sans lesquelles nous ne tarderions à mourir de faim sur cette basse terre (Albert Einstein dixit).

Eh oui, la terre est basse mais qu'elle est belle, et qu'il est doux d'y mettre les mains... bon, j'arrête là, je ne voudrais pas faire d'ombre à M^ossieur l'Arthus Bertrand qui voit plutôt ça de haut, lui. Mais je vous assure que le bilan carbone de la débroussailleuse du jardinier est compensé au centuple par la chaudière municipale au bois énergétique !

Potimarron deviendra marronnier (sic), si les gros et petits cochons ne le mangent pas, si les fessiers ne s'affaissent pas et si le Grand Cric ne les croque !

Vade retro Tétanos ! Le jardinier s'est fait vacciner avant-hier, il était en retard là aussi. Le docteur a dit : « piqûre de rappel en septembre sinon, couverture caduque » et dire qu'en septembre, les premières feuilles déjà prendront leur envol vers les colchiques tandis que les hirondelles se feront la malle pour l'Afrique, et que cette cochonnerie de grippe A nous bouffera à la mode am stram gram qui n'est pas la mode de Caen, restons justes !

Vraiment, saura-t-on être et avoir été ?

Qual se vol s'en surtira ! poc importa el temps que fa, el temps que fera, Mosset sera sempre Mosset !

I que sigui net !

I cric i crac, el conte d'estiu es acabat !

Amitiés végétales et bises chlorophyllées !

El Jardiner

P.S : Pardon « si us plau » à nos amis catalanophones (philes), el jardiner parle le **catalan rare** !

P.S 2 : La distribution de fleurs s'est poursuivie, le jardinier a gardé quelques fleurs pour ceux qui n'étaient pas encore là, ou ceux qui ont échappé à sa vigilance. Que ces personnes se manifestent, il fera de son mieux. Il souhaite rappeler que les fleurs offertes par la Mairie sont une contribution à la décoration du village et que les adoptants sont responsables de leurs fleurs comme le petit prince était responsable de son renard apprivoisé. Les nourrir, les abreuver, les rempoter font partie de la charte des obligations morales des adoptants. Les plantes seront belles et bien plus florifères, elles vous diront merci, et si apparaît une maladie ou une attaque de ravageurs que vous ne savez soigner, appelez le jardinier qui se fera un plaisir.

OPERA MOSSET

Quelle effervescence depuis les premiers jours de juillet pour l'équipe d'Opéra Mosset !
A la place Sant Julià, la boutique, lieu de rendez-vous incontournable pour ceux qui rayonnent autour du projet 2009 et pour notre fidèle public, a retrouvé l'ambiance bien connue de tous, quand l'échéance approche.
Un atelier couture improvisé a permis la réalisation ou la retouche de quelques costumes.
Les techniciens du son, de la lumière, de l'organisation de l'église (décors, gradins...), assistés de quelques bénévoles, ont été à pied d'œuvre.
A la Coume, on a préparé l'accueil et l'hébergement des solistes venus pour la plupart de très loin.
C'est tout cela qui fait que notre petit village s'anime, afin de proposer depuis 7 ans déjà, une approche de l'opéra accessible à tous.

Après l'avant première (28 juillet) et la première (29 juillet), ORPHEE ET ORPHEE, le concert lyrique de l'été 2009, continue en ce début d'août :
Le 1, le 3 et le 4 à 21 heures
Eglise de Mosset
Notons que cette année, Opéra Mosset a fait une escapade d'un soir, le 31 juillet, au Palais des Rois de Majorque à Perpignan.

Le travail des couturières



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

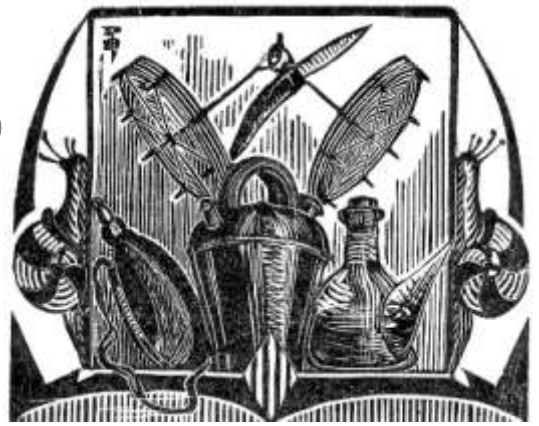


Illustration de la partition d'origine

En si o cantéssim ?

Une poignée de chants catalans

✿ **La Cargolada** : cette chanson, composée à la fin des années 40 par Georges BARTHÈS de la compagnie des « Gais Troubadours » a été créée à « Radio-Roussillon » (Radio France Bleu Roussillon d'alors) par Roger ROUZAUD. Elle a reçu en 1947 le Diplôme d'Honneur aux Jeux Floraux du Genêt d'Or à Perpignan. *Es una cançó descascada, llisa com un allioli, rica de pebrina i de veritat* (C'est une chanson délurée, effrontée, glissante comme de l'aïoli, riche de piment rouge et de vérité) écrivait en préface Lucia BARTRE, *mantenedor dels Jocs Florals*. Nul doute que **La Cargolada** vous accompagnera avec entrain pour déguster ce fameux plat catalan, arrosé à la régalaide, au *porró* bien entendu...



La Cargolada



Introduction et ritournelle

Guitare *Couplet*

I. En hi - vern, quan fa fret —, dar - re - ra d'u - nes ca - nyes —.

Al re - pe - tell del sol — tin - gueu - vos a - cla - plats —. A - pun - teu cent car - gols —, i

veu - reu que les ba - nyes — els hi trau - ca - ran poc — si són prou de - ju - nats —.

Tornada

Tot hom que viu prop del Ca - ni - gó cal que tingui cal que tingui tin - gui bo - na bar - ra.

Tot hom que viu prop del Ca - ni - gó cal que tingui cal que tingui un bon pa - ï - dor. Si !

- I -

En hivern, quan la fret, darrera d'unes canyes, al repetell del sol tingueu-vos aclapats. Apunteu cent cargols, i veureu que les banyes els hi traurà poc si són prou dejunats.

Tornada (Refrain)

Tot hom que viu prop del Canigó cal que tingui (bis) tingui bona barra.

Tot hom que viu prop del Canigó cal que tingui (bis) un bon païdor.

Si !

- II -

Arrenglats com soldats, sobre de les grabilles tots de boques per alt, dins la brasa posats els podeu agafar, ja qu'hi ha pas vespilles quan fan la bava rossa i que són ben torrats.

- III -

Allioli esclafat - per adobar la cosa - sus d'un trós de pa mofle i seu assedegats. Aixó rai, no fa res, vos te pas de fer nosa si no fós que quedeu morros embotornats.



- IV -

I, si quan xorropeu, un retall de pebrina s'enganyant de camí vos s'engasta al canyó, no hi ha mes qu'un remei, com deia ma padrina : l'havéu endevinat, es un cop de porró.

- V -

Per acabar 'l rapeix, llonganissa pebrada, d'aquella tan espessa, heu de vos regalar. Es aixís que se fa la nostra cargolada. Si podeu ho pahir, és que seu Català !



La Cargolade

Jean MAYDAT

Tout juste pour cet été, je vous présente la recette d'une bonne cargolade à la catalane, en relation avec la chanson de même nom « **La Cargolada** ».

Je dois sa traduction intégrale en français à Michel PERPIGNA que je remercie ici infiniment. Celui-ci a bien connu la « Compagnie des Gais Troubadours » dont un membre, Georges BARTHÈS, est à l'origine de cette cançó. J'ajoute que Roger ROUZAUD qui l'a créée à Radio-Roussillon en 1947, n'était autre que le beau-père du célèbre Jordi BARRE, un grand nom de la chanson catalane.

Allez, pour vous mettre en joie et en voix, chantez bien « La Cargolada », si entraînante, comme vous en jugerez dans ma rubrique « I si cantéssim ? ».



Une cargolade appétissante...

- I -

En hiver, s'il fait froid, derrière des roseaux
Exposés au soleil, tenez-vous à l'abri
Prenez cent escargots qui cacheront leurs cornes
S'ils ont assez jeûné.

Refrain :

Tous ceux qui sont fils du Canigou
Doivent avoir bon appétit,
Tous ceux qui sont fils du Canigou
Doivent avoir un bon estomac.
Oui !

- II -

Rangés tels des soldats, sur le grill alignés
Et salés, bouche en l'air sur la braise posés
Vous pouvez les saisir parmi les étincelles
Quand la bave roussit et qu'ils sont bien grillés.



- III -

L'aïoli répandu améliore le tout
Sur un tendre morceau de pain et pour la soif
Un coup de régalade au bon vin de chez nous
Ne vous inquiétez pas si vos lèvres se gonflent.

- IV -

Et, si quand vous dégustez, un morceau de piment
S'applique par mégarde au fond de la lulette,
Un remède suffit comme disait ma grand-mère,
Vous avez deviné : c'est un coup de « pourrou ».

- V -

Pour terminer l'agape, une saucisse bien poivrée,
De celle si épaisse, vous devez vous régaler.
C'est ainsi que se fait notre cargolade.
Si vous pouvez la digérer, c'est que vous êtes Catalan !



La Compagnie des Gais Troubadours à ses débuts

* La Compagnie des Gais Troubadours

Quelques extraits du livre « Avec le tram - Récit d'une époque 1936-1954 », de notre ami Michel PERPIGNA.

« En 1946 fut créée la Compagnie des Gais Troubadours. Cet orchestre à plectres¹ composé de guitares, mandolines et luths était animé par l'amic René², Pounet (Nota : Roger Rouzaud de son vrai nom) et Albert Jean. Sous la direction d'Eugène Rodier, les troubadours Tusell, Trahis, Berdaguer, Barthès, César, Raoul, Grégoire et Germinal étaient de joyeux drilles, ils ont donné des spectacles de qualité dans les salles et foyers de notre département. Qui n'a pas entendu les succès populaires de leur répertoire : « Tot s'arregla, tot s'adoba, dins el nostre Rosselló »³ = Tout s'arrange, tout s'améliore, dans notre Roussillon. Les répliques spontanées du trio ont fait rire de nombreux spectateurs, mais les

prestations musicales de l'orchestre ont par leur qualité, surpris bien des mélomanes. Habitué des antennes de Radio-Roussillon, les auditeurs écoutaient avec plaisir leur émission hebdomadaire qui terminait toujours par : « Si la nostra musica vos agrada, escriviu-nos i aqui tornarem » = Si notre musique vous plaît, écrivez-nous et nous reviendrons.

C'est en 1948 que je (Nota : c'est Michel PERPIGNA qui raconte) fus admis au sein de ce groupe artistique dont j'ai partagé les émotions durant quelques années. Je me souviens d'avoir écrit à son intention une pastorale de Noël qui fut interprétée sur les antennes de Radio-Roussillon le 23 décembre 1948.

... Dans le studio de la rue Saint-Joseph au quartier Saint-Jacques, dans une ancienne école, nous émettions nos chants, musiques et dialogues, sans mobilier, le plus souvent assis sur des caisses vides, mais nous étions heureux sous la direction d'André Gaspard, devenu par la suite directeur de Radio Monte-Carlo.

Les Gais Troubadours eurent leurs heures de gloire. Les témoins de cette période ne peuvent pas avoir oublié la voix chaude et coquine de Pounet, quand il chantait sur les ondes « A passat avui la nina » de Charles Granddo, l'amic René avec la « torta de Tuir » et Albert Jean dans « Un Pastis bien frais ». Au cours de ces émissions hebdomadaires on écoutait l'« Oncle Jep » qui, avec un humour critique présentait les actualités régionales. On appréciait aussi pour sa qualité l'émission de Rita Casals « Aires del Canigó » que préparait avec soin et minutie la poète Julia Gual. Radio-Roussillon était très écoutée d'autant que la Télévision n'était pas encore dans les foyers. »



Notes :

- 1- Les orchestres à plectres ou Estudiantinas tiennent leur nom du plectre, ou médiator, petite pièce triangulaire en écaille ou en matière artificielle au moyen de laquelle on fait vibrer les cordes. Ils s'organisent autour d'une famille d'instruments dont le principal représentant est la mandoline avec également des guitares, des mandoles, des luths...
- 2- « L'amic » René : il s'agit de l'ami René Llech-Walter, grand amateur de luth. Chantre renommé de la chanson et de la culture catalanes, il a disparu à Perpignan le 25 janvier 2007, à près de 101 ans (cf l'article que lui a consacré Michel Perpigna en sa mémoire dans le JDM N° 54 de mars-avril 2007).
- 3- On retrouve ici les premières paroles de *Tot s'adoba*, chanson composée par René Llech-Walter (et déjà parue dans le JDM N° 59 de janvier-février 2008).

✿ Mossétanada :

Mon ami et lointain cousin mossétan Jean PARÈS consulté, m'a donné l'idée de « Mossétaniser » un peu mon article en évoquant les « *Cargols* » de Mosset. Il m'a en effet fait remarquer que « *Cargol* » est un *sobrenom* (surnom) très fréquent et très connu à Mosset. Deux familles sont ainsi recensées par notre historien-généalogiste sur son site :

http://www.histoiredemosset.fr/files/surnoms_mosset.html

Les Mossétans les plus typiques concernant l'escargot sont Baptiste Jean Blaise ARROUS et son père Michel Paul Baptiste ARROUS qui, contrairement à certains, ne cachaient pas leur surnom, le mettant même en valeur. La preuve en est le magnifique escargot paradant sur le balcon de leur maison familiale, très exactement au **5 Escaler del Jutge**, au centre du village, appartenant à présent à M. Georges REMOLINS, fidèle abonné au JDM.

À noter que cette maison est voisine de la *Casa del Jutge* au **7 Escaler del Jutge** (ex « *Maison Matheu* » citée par Jean PARÈS dans son étude des épigraphes de Mosset dans le JDM N° 39 de septembre 2005).

Voici donc la liste des « *Cargols* » de Mosset :

1°) Famille ARROUS :

* **Jean Pierre "Joseph" ARROUS *El Cargol*** (° 26.7.1844 + 27.12.1915) -Cultivateur- époux de Marie ROUSSE, fils de Michel François Isidore ARROUS et de Thérèse MESTRES

* **Julien Pierre ARROUS *El Cargol*** (° 4.3.1850 + 3.4.1877) époux de Magdeleine CAYRE, frère du précédent.

* **Michel Paul Baptiste ARROUS *En Cargol Reguer*** (° 5.10.1864 + 27.10.1945) -Surveillant du canal de la ville- époux de Anne "Thérèse" Marie NOT, fils de Jean Pierre "Joseph" ARROUS et de Marie ROUSSE. Je note ici que « *reguer* » (mot du Conflent) désigne une personne chargée de l'entretien des canaux d'irrigation, ouvrant et fermant les vannes, et surveillant les tours d'arrosage. Ce terme vient de *reg* ou *rec* désignant une rigole ou mieux un *canal de regatge* = canal d'arrosage, d'irrigation.

* **Baptiste Jean Blaise ARROUS *El Cargol*** (° 29.5.1898 + 11.9.1985) -Chef cantonnier- époux d'Anna SARDA, fils de Michel Paul Baptiste ARROUS et d'Anne "Thérèse" Marie NOT.

* **Rose Marie Thérèse ARROUS *La Cargole*** (° 31.3.1893 + 18.8.1976) épouse d'Isidore Sébastien Jean GRAU, sœur du précédent.

2°) Famille SEGUY :

* **Jean "Pierre" Grégoire François SEGUY *El Cargol*** (° 15.5.1796 + 18.4.1860) époux de Catherine CORTIE, fils de François SAGUI et de Catherine DIMON.

* **Jean Dominique SEGUY *En Cargol*** (° 19.11.1815 + 5.8.1879) époux de Marie ROUSSE, fils du précédent.

✿ **Un proverbe pour conclure** (et vous mettre en appétit, *és clar* !) : *El meló vol vi bó, i el cargol diu que també ne vol. Le melon veut du bon vin, et l'escargot dit qu'il en veut aussi.*



(Photos : Jean Parès)

LES GENS D'ICI



ITINERAIRE D'UN MOSSETAN DE RETOUR AUX SOURCES

Né le **vendredi 13 janvier 1950** à *Brive la Gaillarde* où mon père était en déplacement professionnel. Arrière petit-fils **d'Isidore CORTIE**, chef cantonnier du secteur de Mosset, fils **d'Hubert**, rugbyman émérite entré dans l'histoire du rugby à treize après avoir vaincu les australiens alors champions du monde avec l'équipe des *"catalans de France"*, et **d'Andréa CARRASCO**, coiffeuse-visagiste qui dirigea un salon de coiffure à Cavaillon, pendant plus de 30 ans.

Mon père m'avait communiqué la passion du rugby à treize. Entré très jeune à l'école de rugby de Cavaillon, je suis classé troisième au niveau national au *"concours du jeune rugbyman"*. En cadet, je dispute la demi-finale du championnat de France. Je joue mon premier match en équipe première à 17 ans. Passage au rugby à quinze à Avignon, en première division où j'ai eu, notamment, le privilège de jouer, en 1969, la finale du *"challenge Cadenat"* contre le *"Grand Béziers"*, onze fois champion de France. J'ai eu également l'honneur du "petit écran" dans l'émission "Sport Dimanche" où notre match à Bayonne fut télévisé "en direct". Enfin, pour couronner cet itinéraire rugbyistique, une sélection en Equipe de France Police.

N'étant pas doué pour les carrières relatives à l'esthétique (comme l'était ma mère), les "Transports" (comme mon père) ou la musique (comme mon frère Michel), je m'orientai donc, comme certains de mes "anciens" (dont mes oncles **René, Hildebert et Lucien**) vers la Fonction Publique et plus précisément, la Police.

Après *l'Ecole Nationale Supérieure de la Police de Saint Cyr au Mont d'Or*, j'effectuai toute ma carrière à Paris à la *Préfecture de Police* ainsi qu'au *Ministère de l'Intérieur* ; je terminai au grade de commandant à l'emploi fonctionnel (en fait, Hors Classe).

Durant cette période de ma vie, j'ai eu l'honneur de fouler de manière particulière la plus belle avenue du monde, notamment :

-lors du Marathon de Paris couru en 1995.

-pour la parade militaire du 14 juillet 1996, à la tête de la formation de la Police Nationale qui, en la circonstance, défilait pour la première fois de son histoire.

Mais mon attachement restait et demeurerait *Mosset* avec les souvenirs liés aux mémorables vacances chez les grands parents *Marie Cortie et Baptiste Prats...* des instants vécus, des lieux, des parfums, des sons...

La rivière et son "pont des quatre poutres" qui nous donnait accès à nos terrains de jeux favoris, la roche dite "plate" où le transistor d'époque captait nos idoles "yéyés", le bosquet avec ses noisetiers complices, les châtaigniers où on se sentait déjà loin du village, un "salon de thé" éphémère, la salle des fêtes déjà

"polyvalente", la "font de l'anec" où se déroulait la cargolade estivale avec l'incontournable, mais très attendue, ronde du mouchoir... autant de lieux et de souvenirs porteurs de signification ; les intéressés n'auront aucun mal à en saisir la symbolique.

En ce temps-là, le parfum des foins qui remontait jusqu'au parapet se mêlait aux senteurs suaves des pêchers et des pommiers. Plus haut, au-delà du château, en direction de la "tuilerie", les cistes et le thym nous enveloppaient d'odeurs épicées et mentholées. Dans le village, en fin de journée, c'est la douceur du lait chaud de la dernière traite qui dominait avec, en prime, cette âcre mais cependant agréable chaleur qui exhalait des deux rondins de hêtre qui se consumaient lentement dans la cheminée.

Le "pic et le repic" du clocher rythmaient le temps. Les chaudes après midi d'été, au moment de la sieste, seul le bruit lointain et régulier des motoculteurs rompait le silence. Au détour d'une rue, on percevait le caquètement des poules regroupées derrière un grillage, dans ces poulaillers incertains aménagés dans les vieux murs de pierre.

Eloignés de tout cela pendant de nombreuses années, le destin a voulu que par une soirée d'été, **Geneviève DAUZAT** (petite fille de *Blaise NOT de les Eres* et de *Thérèse VILLE dels Cabanots*) et moi-même recroisions, dans une même démarche, nos destinées.

C'est en quelque sorte un retour aux sources, un "appel de la forêt", un besoin de retourner aux origines qui sont les nôtres et qui sont en partie communes (puisque *Jean Parès*, notre généalogiste, nous a découvert, depuis le XVII^{ème} siècle, pas moins de 51 ancêtres communs !)

Nous sommes donc arrières petits cousins comme, d'ailleurs, recense-t-on nombre de mossétans avec lesquels nous avons des liens de parenté plus ou moins lointains.

En effet, pour prendre l'exemple le plus proche, ma *grand-mère Marie* était une cousine de "*Marie Rosette de les Eres*, arrière grand-mère de *Geneviève*.

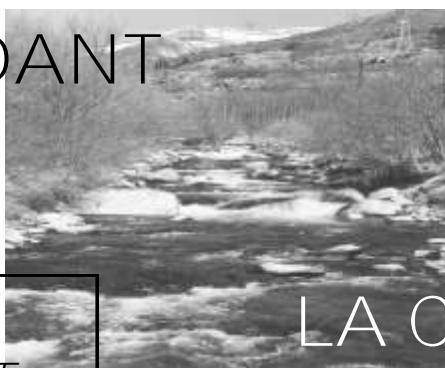
Voilà ! Comme l'on dit : cela reste dans la famille !

Maintenant, nous venons régulièrement en résidence à *Mosset* dans notre charmante maison du carrer de la *Font de les Senyores*, depuis que nous nous sommes fixés à quelques encablures du massif du Canigou, au pied des Albères, là où la montagne plonge dans la mer, sur cette côte rocheuse dite "Vermeille", à *Banyuls-sur-Mer*.

Robert PRATS

Geneviève DAUZAT et Robert PRATS sont heureux de vous faire part de leur mariage qui sera célébré le vendredi 14 août 2009 à 18 heures en la Capelleta de Mosset et ont le plaisir de vous convier à l'apéritif qui sera servi à l'issue de la cérémonie.





Jean LLAURY

REGARDS,
EN PASSANT,
SUR LE MOSSET
D'AUJOURD'HUI...

LA CASTELLANE

A qui faisait-il de l'ombre, ce marronnier à la croisée des chemins d'amont ?

Planté, il y a quelques dizaines d'années, en bordure du croisement de la *Costa del Castell*, de la *Terrasse du Château* et de la piste de *Montfort*, ce bel arbre qui, l'été venu, prêtait son ombrage au "4*4" d'*Henri Bousquet* de retour *del Camp de la Sal*, voire à "l'express" de *Louis Marty* revenant



La base du marronnier

du jardin, n'a pas développé ce Printemps, à l'opposé de ses congénères de la *Terrasse* et de la demeure de *Janie et Jean Marc Jacquemin*, son beau feuillage palmé ainsi que ses inflorescences toutes blanches. Pour ne rien vous cacher, le marronnier se meurt ! C'est plutôt normal me direz-vous ! Il est au sommet du village et qui plus est à la croisée des chemins. Donc, l'importante chute de neige de l'hiver associée à la tempête de Février ont dû faire leur œuvre. Oui, pourquoi pas ! sauf que l'hypothèse de la tempête de Février ne tient pas la route !

D'abord, il paraît toujours solidement enraciné et surtout, si vous vous penchez vers sa base, vous apercevrez, disséminée autour du tronc, une demi douzaine de gros trous circulaires se poursuivant en cylindre jusqu'au cœur de l'arbre.

Croyez-moi, une tempête de neige capable de creuser de tels trous même Marcel n'en a jamais connue ! Quant au "pic" qu'il soit vert, épeiche ou noir, jamais il ne s'attaquerait à la base d'un arbre vivant, massif et pratiquement dans le village ! Alors, à qui faisait-il de l'ombre ce malheureux marronnier qui ne demandait qu'à vivre ?

Le palmier dattier du moulin de la Société veut-il retourner en Afrique ?

Je vous explique : depuis de longues années, ce palmier dattier ainsi qu'un superbe sapin paraient sur la rive gauche de la Castellane au pied



Le palmier dattier du moulin

du moulin de *Comminges*, dit aussi de la *Société* ; Cependant, l'exceptionnelle tempête de Février a sévi ! Résultat : sapin et palmier ont perdu pied ; et si le sapin s'est étalé de tout son long d'un bord à l'autre de la rivière, le petit palmier en a profité pour larguer les amarres et voguer au fil des eaux tumultueuses de la Castellane.

Aux dernières nouvelles, il aurait fait une première escale au large *del Prat Rodon* cher à *Phil Hooper* ; c'est sur un îlot granitique que notre photographe l'a surpris.

Espère-t-il descendre jusqu'à la Méditerranée et de là rejoindre son pays d'origine ? *Qui ho sap ?* N'empêche que cette tempête hivernale fera date !

Le pont de la Carole ne recèle plus de pièges à petits enfants !



Il y a longtemps –en fait dans les années 40 – au niveau de ce pont, un accident qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques, est survenu.

En peu de mots : *Pierrette*, la fille unique des cabaretiers-cafetiers *Jeanne et Dominique Batlle-Corcinos*, descendait, peut-être un peu trop rapidement, du village à bicyclette ; à hauteur du dit pont, suite à un dérapage, elle a perdu l'équilibre ; conséquences :

- a) *Pierrette* et sa bicyclette ont plongé dans les eaux bouillonnantes de la cascade
- b) On repêcha la monture au fond du gouffre et la cycliste, inconsciente mais heureusement saine et sauve, fut retrouvée flottant telle Moïse au fil du courant quelques rapides en aval.

Depuis ce jour mémorable, à ma connaissance, pont et cascade n'ont été rendus responsables d'aucun autre accident... et pourtant que de pièges le pont, tel *Barbe Bleue*, a-t-il tendu aux petits enfants inconscients du danger ?

Vous ne voyez pas ? Mais si, rappelez-vous ces quatre "petits espaces tentants" entre le parapet et les "rambardes" trop étroites du pont ! Trop "resserrés" pour un adulte, ils auraient permis à un jeune enfant ayant échappé à la surveillance de ses parents, de s'y glisser et peut-être de tomber dans le gouffre béant.

Et bien, ces pièges redoutables n'existent plus grâce à un authentique (bien qu'amateur, au sens premier de "celui qui aime") ferronnier d'art qui a colmaté avec brio les quatre brèches.

Mais **Jean NOT de Les Eres** (car c'est de lui dont il s'agit) ne s'est pas borné à ôter les pièges du pont de la Carole, il a également œuvré du côté dels *horts d'Amunt* (des jardins du haut) en rem-

plaçant le vieux portail de la feixa de *René Mestres* –quatre planches vermoulues qui tenaient grâce à du fil de fer et des bouts de ficelle- par une création en fer forgé tellement réussie que



depuis, bien souvent, *René* ne se rend au jardin que pour avoir le plaisir simple d'ouvrir et fermer son nouveau portail.

Autre réalisation, plus ancienne celle là, de ce maître ferrailleur : l'inscription "*Les Metges*" (littéralement, les femmes médecins) sur la façade de l'immeuble *Assens*, antique "hospital" de Mosset...

El carrer del Jutge enfin débarrassé de ses fientes, plumes et mauvaises odeurs !



Point n'a été besoin de faire appel à une équipe de fauconniers ou à *Thierry la Fronde* ; un simple fil de fer appliqué au niveau des génoises des différents toits a suffi à inciter la volée de pigeons qui polluait la dite ruelle à changer de dortoir ; il faut préciser que ce fil ne manque pas d'arguments dissuasifs : il est hérissé d'une multitude de piques acérées propres à engager nos volatiles à décamper ... vers d'autres carrers et d'autres toitures ? Peut-être ! Mais, qu'ils prennent garde ! Nos employés municipaux ont, à leur disposition, des

hectomètres de "fil hérissé" (il n'est plus question de "fil barbelé" !) qui ne "demandent qu'à servir". Va-t-on vers l'éradication des envahisseurs ailés ?

Jacqueline BERGES, la Dame de Sota Muralles, quitte le Château !



Carrer Sota Muralles

Est-ce le récent article de Jean PARES sur le four à pain "banal" de *la Carole* qui l'a décidée ou bien sa trop grande demeure mossétane comparée à celle qu'elle va occuper dans le *veïnat* (hameau) *d'avall*, de taille plus raisonnable, ou la possibilité d'une vie plus libre pour ses deux grands chiens voire la proximité du jardin et de son poulailler ? Ou tout simplement et tout humainement, le retour à la source car Jacqueline est bien une "fille de la Carole" (je n'ai pas écrit "carolingienne !). *Qui ho sap ?* N'empêche que ce "transfert" du village au "veïnat" va laisser un sacré vide à *Mosset* ! Un prochain article du JdM sera consacré à cette Dame "unique" del *carrer de Sota Muralles*.

Construite, il y a plus de cinquante ans, pour la joie d'un simple rêve, la maison Lambert va enfin revivre !

"Je fus séduite par un cortal délaissé : quatre longs murs de belle pierre, un toit de tuiles catalanes, un ruisseau d'eau vive chantant les quatre saisons au pied de la bâtisse.

Et, alentour, rien que de la montagne sauvage balayée d'un petit air frisquet du Col de Jau.

En face, le village accroupi et tout au loin le ciel et le Canigou.

Je me dis : "Là, j'aurai notre première vraie maison." Nous avons de petites économies. Je dis à mon homme : "Il faut acheter le cortal de Pierre Petit !" Mon homme finit par trouver l'idée agréable. Nous réussîmes à gagner Pierre Petit, le propriétaire domicilié à Marseille.

Il céda son cortal pour 600 000 francs de l'époque, en 1951.

De là, très lentement, progressivement, nous arrivâmes, en 1953, à avoir la belle maison que voici.

Un rêve que je réalisais enfin : notre toit !

Ce ne fut qu'une ébauche. Nous revendîmes la merveille en 1960 à de riches perpignanais afin d'acheter à la Chamberte."

Voilà en quelques lignes tirées du N°18 de Mars 2001, comment *Marguerite*, institutrice à *Mosset* dans les années 40-50, faisait la genèse de la "création", à partir d'un modeste cortal, de ce qui allait devenir et rester -et ce malgré des ventes successives-, *la maison Lambert*.

Aujourd'hui, propriété de *Janie et Jean Marc Bousquet-Jacquemin*, la demeure -et ses dépendances- après des décennies de croupissement, fait enfin peau neuve.



La maison Lambert

Seul problème : depuis l'été dernier, *Opéra Mosset* entreposait une partie des costumes et accessoires de scène dans la vieille maison inoccupée ; et croyez-moi, la plupart des pièces étaient garnies.

Où déposer maintenant vêtements d'époque, dragon, cygne, portails... ayant fait la gloire de *"la Flûte Enchantée"*, la vieille camionnette et le taureau "motorisé" utilisés pour *"Carmen"*, la décapotable du *"Barbier"* ainsi que tous ces habits patiemment et talentueusement réalisés ?

Je n'entrevois qu'une solution : Exposer tous ces costumes originaux, les différents éléments de décor ainsi que les accessoires créés à chaque nouvel **Opéra** dans un **Musée Artistique** dont *Mosset*, village éminemment européen s'il en est, pourrait demander la création à l' **EUROPE** ! Pourquoi pas ?

(A suivre)

**Apollinaire
et sa marraine**



Jacotte Gironès

Un soir de mai une poignée de Mossétans s'étaient retrouvés à Perpignan au Théâtre Municipal.

Au programme « *tes seins sont les seuls obus que j'aime* », spectacle dans lequel la comédienne Danielle Catala, met tout son talent dans la lecture d'une correspondance amoureuse entre le poète Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès, jeune fille qu'il a rencontrée au début de l'année 1915, dans le train entre Nice et Marseille, alors qu'il part à la guerre.

Nous verrons plus loin que Madeleine Pagès n'a pas été la seule correspondante du Mal-Aimé, durant ces sombres années.

Mais que vient faire Guillaume Apollinaire dans ce journal ?

Le spectacle étant terminé, nos Mossétans se retrouvent sur la place de la République, ils sont encore dans l'émotion de ce qu'ils viennent d'entendre, ils ont du mal à se séparer et pour prolonger cette soirée, ils déambulent encore un moment dans les rues de la capitale catalane. Il fait très doux ce soir-là, l'atmosphère est propice à la flânerie.

Et Guillaume Apollinaire revient dans la conversation. Quelqu'un se souvient que plusieurs mois auparavant il était question du poète et de Mosset.

Peu à peu, les souvenirs reviennent, la mémoire se précise.

Il s'agit d'un article paru dans la revue « Tramontane » en 1947, l'année où cette superbe revue littéraire fêtait ses trente ans.

Cette belle page est signée « Jeanne Yves Blanc ». Elle nous parle de l'année 1917, de la Grande Guerre, d'un poète polonais qui n'est autre que Guillaume Apollinaire et d'une lettre qu'elle a retrouvée dans ses souvenirs.

Nous vous laissons découvrir :

19 17

par Jeanne-Yves BLANC

1917 : massacres de la Grande Guerre sur l'Europe. Au deuil public se mêlait mon deuil personnel. La mort engrangeait sa sinistre moisson. Mais le soleil catalan rutilait sur les vergers.

1917 : fondation de *La Tramontane*, œuvre d'amour et de confiance, preuve d'un optimisme qui fut récompensé.

Deux ans avant était parti au front un Polonais naturalisé qui allait combattre et mourir pour la France et qui portait à son front prédestiné le signe du génie : Guillaume Apollinaire.

En ce trentième anniversaire, date excellente pour feuilleter tant de souvenirs, je retrouve une lettre de lui reçue au cours de mes vacances roussillonnaises d'alors, et en voici un paragraphe:

« Je n'ai jamais désiré de quitter, pour ma part, le lieu où je vivais et j'ai toujours désiré que le présent, quel qu'il fût, perdurât. Rien ne détermine plus de mélancolie chez moi que cette fuite du temps. Elle est en désaccord si formel avec mon sentiment, mon identité, qu'elle est la source même de ma poésie. Cette façon d'être content de mon sort ne m'empêche nullement de former des souhaits : pouvoir définitivement habiter le Midi, être libre de ne rien faire afin de travailler à mon aise. C'est ainsi que j'aimerais être à Mosset en ce moment. »

Si Guillaume Apollinaire avait pu venir à Mosset, quelle belle page pour *La Tramontane* !

Si la grippe espagnole n'avait pas emporté Guillaume Apollinaire le 9 décembre 1918, peut-être aurait-il pu connaître Mosset ?

Mais qui se cache derrière le pseudonyme "Jeanne-Yves Blanc", qui est cette femme de Lettres qui "croquait" le soleil catalan, et ses vacances roussillonaises ?

Il s'agit en réalité de Jeanne Brun-Burguès, qui était la marraine de guerre du poète. C'est lui-même qui avait conseillé à Jeanne de choisir un pseudonyme masculin pour entrer plus facilement dans le monde de l'édition.

De septembre 1915 à octobre 1918, le poète a écrit 29 lettres à sa marraine. Correspondance qui témoigne d'une amitié purement intellectuelle et qui dévoile les qualités humaines d'Apollinaire.

Guillaume Apollinaire et Jeanne Yves Blanc ne se sont rencontrés qu'une seule fois en 1918.

Ces lettres ont été publiées en 1948 dans un recueil intitulé « Lettres à ma marraine ».

Poétesse et romancière, Jeanne Brun est née à Cognac en 1886. Elle est décédée à Paris en 1970. Que savons-nous d'elle ?

Professeur de Lettres à Montpellier, elle fut la fondatrice de la Société des poètes méditerranéens. Nos recherches nous apprennent qu'elle est une parente du géographe Philippe Arbos (né à Mosset en 1880). Ceci explique-t-il son attachement à Mosset où elle séjournait l'été, dans ses jeunes années ?

Ses lointaines vacances conflentoises lui ont inspiré, entre autres, les deux textes qui suivent, pleins de nostalgie et de poésie.



Jeanne-Yves
Blanc à Mosset

MOSSET

Été maussade sur le vignoble et la craie champenoise. Interminable pluie détachée d'un ciel triste qui fond. Joies familiales comblant notre âge en cheveux gris, mais partie la jeunesse, lointains les août flamboyants imposant leur orgueilleuse et quasi divine domination sur la vallée où se rétrécissait la Soulane, où, le soir, les flancs du Canigou s'ombraient d'extraordinaires teintes de mauve atténué, de bleu pastel, de vert mordoré.

Comme chaque année, à Reims, j'ai tout le temps de songer à Mosset. C'est la marque d'un esprit mal fait, sans doute ; mais n'ai-je pas le précédent respectable de Flaubert qui, d'après cette mauvaise langue de Maxime du Camp, en Orient pensait à la Bovary, à Rouen rêvait de Salambo ?

Mon petit Mosset de naguère, il se dressait fièrement en parodie de castel médiéval. La place est calme, les enfants ont été rôder par les champs, traînant leurs cris aigus comme ceux des martinets. M. le Curé passe avec son frère, M. Théophile, qui a été le professeur d'Albert Bausil, en troisième, à Saint Louis de Perpignan, et, en cette qualité, aura droit à une belle oraison funèbre dans le *Coq Catalan*.

L'horloge, après les heures, sonne le repic ; quelle aubaine pour le poète nonchalant, cette rime riche à pic qui vient danser, claire, ainsi qu'une ballerine sur ses pointes ! Les pommes encore vertes, que l'on « chipe » sur les chemins ont le goût même des savoureuses vacances. L'eau chante sa cantilène fluente à la vasque de la fontaine ; une fille y va remplir ses cruches de cuivre luisant que le soleil paillette. Dans l'église fraîche, Notre-Dame de Corbiach éternise la quiétude de son fruste visage sculpté au dur

aubier d'un arbre catalan. Devant le cloître, on m'a mis une belle coiffe pour me photographier, - déguisement ou lettre d'adoption ?- Le chevrier amène son troupeau et un petit Jean de quatre ans, un peu craintif, en admiration béate, voudrait caresser un bébé chevreau aux gros yeux de faïence. Sur la route que la diligence trouble à grand fracas métallique, les menues *singlantanes* grimpent prestement aux rochers et, soudain immobilisées, semblent elles aussi de pierre.

Cette diligence, lorsqu'elle nous montait avec notre fardeau de rêves, elle nous promettait le calme agreste du bon repos, bientôt elle nous emporterait vers le bas pays, la ville aux labeurs répétés, les stridences et la hâte, vers l'avenir voilé, deuils et joies.

Reims, août 1948 (Tramontane N° 301)

ORAGE EN CONFLENT

L'été vrombissait comme une guêpe aux treilles. Les fruits se sucraient à la *figuère*. La place n'entendait que la voix immuable de sa fontaine et, parfois, le cri d'un enfant. Ou bien la vieille Christine allait chez la voisine emprunter une poêle pour ne pas user la sienne. La chaleur éclatante imposait à la vie diminuée sa tranquille maîtrise.

Brusquement, tout s'obscurcit.

« La bruma baixa ! » cria une fille, tablier sur la tête et courant, car l'orage la rattrapait. Rideaux de perle de la grêle, canonnade du tonnerre, volets que l'on pousse trop tard, et pour ne rien perdre du spectacle, nous sommes montés sur la terrasse, sous le toit de la plus haute maison, celle qui était la nôtre, cet août-là.

La vallée se creusait sous la rageuse averse, plus de sommets à l'horizon, rien qu'un univers liquide que traversaient par instants des éclairs presque violets. A hauteur d'appui, de féeriques géraniums s'extasiaient dans des marmites fêlées. Le ciel invisible nous enveloppait d'in vraisemblables éclatements parmi un tintamarre apocalyptique. On rentrait un peu le cou dans les épaules, on sursautait, on se signait, « Mare de Deu ! » Mais pour rien au monde, on n'eût voulu quitter cet observatoire d'où l'on ne voyait rien que la tragique grandeur d'une force déchaînée.

Et puis, la pluie se fit oblique, nous poursuivant jusqu'au milieu de notre refuge. D'en bas, la voix confuse de la *criade* nous annonça que son feu de genêts s'éteignait, que dans le pot où mitonnait *l'ouillade*, il tombait de la suie. Quelqu'un eut le mauvais goût, - moi peut-être - de remarquer que ce n'était pas étonnant, car le ciel était fuligineux.

Soudain, comme il était venu, l'orage s'enfuit, si vite qu'il ne laissa pas une nuée effilochée, à peine une indication d'arc en ciel. Triomphant en sa calme éternité ressurgit le Canigou, tout ombré d'or et de mauve.

Est-ce pour cela qu'en remerciement d'un vague poème, Albert Bausil, un jour m'adressait une symbolique touffe de géraniums cueillie à une terrasse de Mosset ?

(Tramontane N° 300)

Notes :

Un musée dédié à Guillaume Apollinaire a été créé à l'abbaye de Stavelot en Belgique. Les lettres conservées par Jeanne Yves Blanc jusqu'en 1970 y sont présentées.



Les chemins qui mènent à la Retirada

(Troisième et dernière partie)

Monique FOURNIE

Et pendant ce temps-là....

L'inculture des troupes a longtemps empêché l'Espagne d'avoir une armée populaire (la fière armée des grands siècles a été défaite à Rocroy en 1643) ; Les guerres carlistes et la répression coloniale l'ayant entraînée pour les conflits intérieurs, elle est une force capable d'incarner une politique.

Francisco Paulino Hermenegildo Teódulo Franco y Bahamonde Salgado Pardo de Andrade plus couramment appelé **général Franco** *saura s'en souvenir*. La montée en puissance de la guerre civile transparait en filigrane de sa carrière militaire. La suivre mène au cœur de la tourmente.

Né le 4 décembre **1892** à El Ferrol en Galicie (la famille Franco y vit depuis sept générations), d'un père Nicolas Franco, Intendant général de la Marine et d'une mère très pieuse. Véritable ghetto militaire El Ferrol est *un milieu fortement marqué par la tradition militaire et le dévouement à l'Etat*.

Ecole privée, deux ans au collège du Sacré-Cœur, Ecole de préparation navale qui ferme en **1907**, il rejoint donc l'**Académie d'infanterie de Tolède** où le niveau et les cours sont médiocres : le concours d'entrée se limite à un examen de la maîtrise des quatre opérations arithmétiques et d'une vérification sommaire de la constitution physique.

En **1910**, il a 18 ans, il en sort 251^o sur 312 et promu sous-lieutenant affecté à la garnison de Ferrol.

février 1912, 8^o Régiment d'Afrique au **Maroc**.

19 mars, il essuie le premier feu ennemi. **Il veut sortir de l'anonymat**, et se fait affecter au régiment des réguliers indigènes. Il est réputé *pour sa bravoure et sa... loyauté incertaine*.

Mars 1915, promu **capitaine**, très grièvement blessé au ventre, est promu **commandant** malgré l'avis défavorable du Haut Conseil militaire. *Alphonse XIII a plaidé en sa faveur à sa demande*.

Oviedo (Asturies) il commande un bataillon d'infanterie, y découvre les conditions de vie déplorables du prolétariat et des ouvriers-mineurs.

L'été **1917**, il assiste à la répression des violentes grèves dans les mines par le général Burguete alors gouverneur militaire de la province.

Ces expériences vont marquer ses opinions sociales.

1919, il rencontre le lieutenant-colonel José Milan-Astray dont l'ambition est de créer une unité militaire d'élite sur le modèle français de la Légion Etrangère. Projet accepté en 1920. Milan-Astray offre à Franco **le commandement de la 1era Bandera** (1er Bataillon) ; il imposera aux légionnaires un entraînement très strict et sera impitoyable face aux révoltes indigènes. Il ira jusqu'à autoriser ses hommes à appliquer la loi du talion (œil pour œil) après le désastre d'Anual. Ce sera un carnage. En récompense il se retrouve face à Abd el-Krim.

1922, retour à **Oviedo**, il reçoit la médaille militaire, passe **lieutenant-colonel**, épouse Carmen Polo Martinez Valdés, une jeune fille de la bonne bourgeoisie en **1923**. Sur recommandation du roi, il prend le commandement de la Légion en remplacement du commandant décédé. A partir de cette date on commencera à le nommer **caudillo** (chef de guerre au moyen-âge espagnol).

Le **9 septembre 1923**, Miguel Primo de Rivera, après un coup d'Etat instaure un régime dictatorial. **1924**, novembre et décembre, Franco supervise l'évacuation de Xanten. Il est nommé **colonel**.

IL passe **général de brigade** en **1926**, il a 33 ans, il est le plus jeune général d'Europe.

En **1927** il accompagne le roi dans son voyage officiel en Afrique.

1928, Primo de Rivera recrée l'Académie générale de Saragosse qui devient le passage obligé des futurs officiers.

Franco est nommé à sa tête. Le niveau de recrutement (bac élémentaire) et les améliorations qu'il apporte rendent la nouvelle Ecole militaire supérieure à l'ancienne. Il sait se faire respecter voire apprécier (*90% des 720 officiers formés par l'Académie rejoindront le camp franquiste*).

1931, fermeture de l'Ecole par la 2^o république. Franco est mis en **disponibilité forcée et sous surveillance**. Il le prend très mal, l'exprime publiquement le 14 juillet en prenant congé de la dernière promotion de cadets. Le lendemain Franco s'excuse, le chef de gouvernement, Manuel Azaña, veut éviter un affrontement public, ne veut pas élargir le fossé creusé entre lui et les militaires et lui signifie juste « son déplaisir » mais il note dans son journal « le plus dangereux des généraux ». Bien qu'au fait de ce qui se prépare et ami de Sanjurjo, Franco ne participe pas à la **Sanjurjada** (tentative de coup d'état du général Sanjurjo) en **août 1932**. Attitude ambiguë. Il fait profil bas et satisfait aux enquêtes de la République qui l'affecte à **la Corogne** en tant que commandant de la XV^o brigade d'infanterie. Observé de tous côtés, il paraît l'un des militaires les plus susceptibles de prendre la tête d'un soulè-

vement armé, il n'est pas homme à se lancer dans des aventures incertaines. Toutefois il est éloigné de la péninsule et nommé **gouverneur militaire aux Iles Canaries**. Durant cette période il se dit peu convaincu de l'opportunité d'un coup d'état. Sous la 2^e République sa carrière est à son apogée, il se satisfait, **dit-il**, d'une république bourgeoise .

En 26 ans de carrière Franco , qui tout jeune déjà, voulait sortir de l'anonymat, va s'adapter et passer à travers tous les ouragans historiques qui ont secoué la Péninsule. Aux élections de février **1936**, le front populaire l'emporte avec 34,3% des voix. En découle la préparation d'un nouveau coup d'état. Une fois encore Franco est au courant. **Mais** c'est Emilio Mola qui en est l'instigateur et l'organisateur. Franco attendra le **13 juillet**, (l'assassinat du chef monarchiste Jose Calvo Sotelo par les forces de sécurité républicaines), pour les rejoindre. Il se voit attribuer l'Armée du Maroc -30 000 hommes aguerris- vrai fer de lance du complot. La mort accidentelle de Sanjurjo, les échecs des généraux Goded et Sanjul propulsent Franco sur le devant de la scène. Par manque d'adhésion de l'armée, le « pronunciamiento » (soulèvement militaire) échoue. Les milices ouvrières qui doutent des capacités du gouvernement à faire face entrent en scène. Elles font régner **la terreur** à Madrid et Barcelone ; de nombreux intellectuels s'exilent.



CETTE FEMME NE PEUT PORTER D'AVANTAGE. SUR SA TÊTE, AU BOUT DE SES BRAS, ELLE A VOULU SAUVER UN PEU DE CE QUI FAISAIT SON FOYER PERDU. L'ENFANT LA SUIV. LE CAPUCHON SUR LES YEUX ET LES CHEVEUX LUI TOMBANT JUSQU'EN LA BOUCHE

Paris-Match 1939

Le 21 juillet 1936 Franco semble rester neutre sur la nature du futur régime, il termine même

son discours par « Vive l'Espagne, vive la République ». Le mouvement est contre le front populaire et pas contre la République... Mais les atrocités arrivent très vite. le 14 août, il confie 3 colonnes à Yagüe – un camarade de l'Académie de Tolède – qui s'empare de Badajoz et fait fusiller 2 000 prisonniers de guerre.. La presse internationale s'indigne, Franco le félicite. Franco achète 12 avions italiens -payés par son ami le banquier Joan March- et des junkers allemands ; il établit un pont aérien entre le Maroc et Séville. Lance, en août, de la Ceuta, un convoi naval qui force le blocus établi par la république grâce aux mutineries socialistes et anarchistes au sein des équipages de la flotte républicaine. Il a transporté 23 400 hommes.

La guerre d'émeutes est passée à la guerre la plus moderne :

avec, d'un côté les **républicains soutenus par l'URSS et les brigades internationales**

(la France s'abstiendra au nom de la non-ingérence, en fait c'est la droite qui refuse), de l'autre côté les **nationalistes soutenus par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste**

(la population civile de Guernica est bombardée par les Allemands).

La guerre d'Espagne ou révolution espagnole durera du **17 juillet 1936 au 1er avril 1939**

La victoire reviendra aux nationalistes.

Des hordes de malheureux s'engageront sur les chemins de la Retirada vers d'autres misères à la veille de l'occupation de la France par les allemands.

La marche de Franco vers la dictature a réussi.

La guerre d'Espagne a été particulièrement violente et marquée par des tueries en dehors des combats. Il y a eu des exécutions parfois sommaires, parfois organisées précédées de jugements hâtifs. Des atrocités furent commises de part et d'autre. Énumérer les morts, les horreurs de l'un et l'autre camp est ici inutile. Ce ne serait que mettre en exergue, une fois de plus, la capacité destructrice des hommes. Souvenons-nous toutefois qu' « il y eut bien, face à face, deux volontés d'extermination, l'une plus organisée, c'est vrai, mais l'autre plus instinctive, l'une et l'autre exacerbées ». - (Bartolomé Bennassar).

En faisant ce petit travail sur l'Espagne, j'ai pu me rendre compte à quel point la blessure de ce passé récent est encore ouverte, presque sanguinolente et combien le feu des passions couve encore sous les non-dits. J'ai aussi pris conscience du danger d'oublier qu'avec des mots s'adressant à la misère on fait des guerres dans lesquelles meurent surtout les miséreux.

T' AS D' BEAUX LIEUX , (15) MOSSET

Fernand VION

* DE COINS EN RECOINS * MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE * MOSSET EN TOUS SENS * DIGUEU ' M ON ES *
* BEAUX NOMS , BEAUX LIEUX * C'EST OU ? C'EST QUOI ? * MOSSET DE TOUJOURS * COM SE DIU AQUEST LLOC ? *

Quittons le terme sud-est du territoire de Mosset, dans la montagne, et descendons dans la vallée près de Campôme en passant par :

El Bosc de Trénier

- Site : au-dessus de *Brezes*, entre le ravin de *Falgueres* et *Carmajor* (le rocher le plus gros) à Campôme.

- Etymon : le catalan *bosc* = bois, petite forêt + *teranyina* = toile d'araignée. **Teranyina**, un mot du XVI^e siècle, vient de la contraction de *tela aranyina* qui a donné *teraranyina* puis, par haplogie (omission d'une syllabe double), on utilisa le mot *teranyina* (cf. dictionnaire GDL). La pente, couverte de pins, devait être une colonie de vacances pour chenilles processionnaires. Les cocons qui ornaient ces arbres et que l'on appelait puérilement toiles d'araignées ont pu être à l'origine du nom de « bois aux toiles d'araignées » : **bosc de teranyines**.

CIFD : *El Bosc de Teranyines* Phon : *el bosc de t'r@gnineus'*

Brèzes

- Site : Hameau de Mosset, entre le *Puig* et Campôme, rive droite de la Castellane.

- Etymon : le roman *breda* = buisson épineux, en particulier le prunellier.

Selon L. Basseda, on relève le nom de *Bredas* au XI^e siècle, *Bredis* et *Brezis* au XIII^e s., vilagium de *Breses* au XIV^e s. et mas de *Bresas* au XVI^e siècle. Le vilagium (petite agglomération) de **Breses** fut indépendant jusqu'en 1790 et comprenait *Falgueres*, *Jonqueres*, le mas de *Vedrinyà* et la chapelle Saint Estève.

CIFD : *Breses* Phon : *brèzeus'*

Jonquères

- Site : bords de la Castellane, à la limite Est de la commune, altitude la plus basse de Mosset (582 m), juste avant Campôme.

- Etymon : le latin *juncus* = joncs, plantes herbacées des lieux humides. **La Jonquera** (du latin *junc-aria*), au pluriel **Jonqueres** francisé en *Jonquères*, est le lieu où poussent les joncs. En français on dit la jonchaie ou la jonchère.

- CIFD : *Jonqueres* Phon : *jouнкèreus'*

Sant Julià lo Vell

- Site : église au bord de la Castellane, rive droite, au pied du *Puig*.

- Etymon : Saint Julien, patron de l'ancien village de Mosset. Alors que les moines de Corbiac avaient leur chapelle *Santa Maria*, construite en 1334 au sein du monastère, les habitants de Mosset possédaient, sur la rive droite de la rivière, leur propre église *San Julià* qui datait déjà de l'an 1204. Ils devaient pour s'y rendre emprunter un petit pont dénommé *lo Pontarró*. Les ruines de l'église aujourd'hui appelée **St Julien-le-Vieux** sont encore visibles et font partie du domaine privé de Saint Julien. Au XIV^e siècle, lorsque les Mossetans se rapprochèrent du « château » actuel, le vieux village de Mosset fut abandonné, mais son église, ouverte au culte jusqu'en 1546, et dont on peut voir encore une partie de l'abside et du portail, ne fut désaffectée qu'au XVII^e siècle.

CIFD : *Sant Julià el Vell*

Phon : *san'joulia el beil*

Corbiac

- Site : monastère surplombant la rive gauche de la Castellane, en amont de *la Jonquera*.
- Etymon : *Corbiacus*, nom propre gallo romain. Ce nom vient du latin *corbus-acum* = le domaine du corbeau. Alors que le vieux « vilagium » de Mosset aurait depuis longtemps déjà existé en ces lieux (d'avant J.C !... selon l'analyste catalan Feliu de la Pena et aussi le chroniqueur Pujades- cf. Mosset- Un vieux village de J.J. Ruffiandis), l'origine du monastère de Corbiac semble indéfinie. Construit sur une élévation qui le faisait dominer le village, il était occupé par des moines Servites puis abandonné avant d'être fortifié en 1576 par les Trinitaires puis de nouveau abandonné en 1604. En 1610, des Augustins s'installèrent au monastère jusqu'à la révolution. En 1791, il a été vendu aux biens nationaux à Joseph Prats de Mosset et c'est aujourd'hui un domaine privé et même classé, en voie de sérieuse restauration.

- CIFD : *Corbiac* Phon : *courbiac*

Lo Pontarro

- Site : Petit pont sur la rivière Castellane, à hauteur du mas Saint Julien

- Etymon : du latin *pontis-pons* + diminutif signifiant « le petit ».

Dans « Mosset - Un vieux village » J.J. Ruffiandis cite un acte de 1578, issu du Cartulaire Roussillonnais d'Alart, qui précise l'emplacement du Pontarró:

Johannus Claves brasserius de Mosseto, tendo, Monasterio Beate Maria de Corbiach, campum loco vocato la Vinyassa, ... confronta ab oriente quodam corrego sive torrente vocato del Pontarró de Corbiach... cum itinero veteri quod itur ad potem Sancti Juliani.

(Jean Clavès [maraîcher !?] de Mosset, possède, près du Monastère Sainte Marie de Corbiac, un champ au lieudit la Vignasse, ... faisant face à l'Est au ravin jadis torrent, dit du **Pontarró de Corbiac**... avec l'ancien chemin qui mène à Saint Julien). Comme le précise M. Ruffiandis, on a dans l'ordre et d'ouest en est, le champ de J. Claves puis l'ancien chemin qui passe sur le Pontarró et qui mène à St Julien, ensuite le ravin puis Corbiac (à l'est). **El Pontarró** est donc situé sur la Castellane, à l'ouest de Corbiac, au-delà du « ravin, jadis torrent » c'est-à-dire à côté de l'actuel Mas St Julien.

Il est important de noter qu'au Moyen Âge on pratiquait plus couramment le passage à gué, sauf sur les parties encaissées des rivières où les rives étaient relativement hautes. De ce fait, la construction d'un pont devenait un ouvrage important avec une arche unique à grande ouverture. C'est le cas ici pour *le Pontarró*, ce qui porte à se demander pourquoi l'expression « petit pont » ?

CIFD : *El Pontarró* Phon : *èl pount@rro*

Essai de reconstitution de l'église St Julià

Nids de chenilles processionnaires



JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (11)

Monique DIDIER



SOIREE CHEZ MIRJA ET BERTOUZE

Chacun à notre tour nous passons dans la salle de bain que je vous ai déjà décrite. Lorsque la dernière, j'en sors, revigorée par une bonne douche chaude au feu de bois, tout le monde est déjà installé sous le petit appenti extérieur avec de la tsuica et de la liqueur de griotte. Aussitôt, un grand verre de ce traitre délice s'approche de moi. La soirée est belle, il fait chaud, Mirja a fini sa journée de travail et il est de bonne humeur. Pierre Henri et Ninou sont juste à point avec la tsuica. J'ai bu ma grillotte et soudain j'ai eu envie d'immortaliser cet inoubliable moment en compagnie de Mirja et Bertouze. Je me suis donc levée pour aller chercher l'appareil photo resté à l'intérieur et j'ai perçu derrière moi une explosion de rires moqueurs : la vinata avait eu raison de mon sens inouï de l'orientation. Je faisais erreur sur le seuil à franchir et me trompais donc de maison. Avertie par ces rires, j'ai refait le point et me suis dirigée directement au bon endroit.



Le puits de Mirja et Bertouze

Ensuite, je suis revenue avec eux et me suis mise à mitrailler comme une malade n'en épargnant aucun (peut-être aurez-vous la chance de consulter tout ou partie de ce reportage unique ?).

Ce fut bientôt le moment de passer à table car il fait toujours nuit un peu plus tôt dans ces contrées. Bertouze nous a préparé un délicieux ragoût de porc avec des pommes de terre que nous arrosons du vin roumain acheté la veille au supermarché de Cugir (tout à fait honnête comme vin). La conversation est amusante, à moitié en Français, à moitié en Roumain. Bertouze et moi faisons merveille comme interprètes de Mirja. Enhardie par les effets de l'alcool, je trouve même les mots pour raconter à ce dernier une histoire de tsuica trouvée dans ma méthode

assimil d'apprentissage du Roumain : un médecin s'entretient avec un patient et lui dit : "Si vous voulez rester en vie vous devez arrêter de boire. Voici un conseil : chaque fois que vous aurez envie d'un verre de tsuica, mangez une pomme", et le malade de s'enquérir : "mais docteur, vingt pommes par jour ça n'est pas trop?"

Mirja m'a écoutée avec tout le sérieux et l'attention que mérite une pareille histoire et en une seule phrase a mis fin aux scrupules de ce pauvre patient : "il existe de la tsuica de pommes", nous révèle-t-il... Ainsi se passe la soirée à raconter quelques bêtises. Bertouze, comme parfois d'autres maîtresses de maison en Roumanie, aura participé à la conversation mais sans se joindre à nous pour le repas. Nous la remercions beaucoup pour cette belle soirée. Elle regrette que nous ne restions pas plus longtemps mais il faut pourtant se quitter dès le lendemain matin. Mirja me salue philosophiquement au moment du départ : "*astazi, altazi*" qui veut dire "*aujourd'hui est un autre jour*". Nous nous séparons donc non sans qu'ils nous promettent de venir nous voir en France avec le tracteur (sujet de la veille au soir), seul moyen de locomotion dont ils disposent. A Cugir tout le monde est prêt pour le départ et ému de quitter Viorika : une larme glisse sur sa joue...

CUGIR-CHISINEOCRIS

Nous optâmes pour l'itinéraire touristique : très beau avec des montagnes toutes vertes, du foin en meules, des petits champs de luzerne. La Roumanie qui au fil de notre voyage ne se montra jamais avare en matière d'insolite fut cette fois-ci encore à ce rendez-vous. Nous vîmes : un camion remorquant une sorte de cuve à fermentation (pour la tsuica?), des ruches installées dans le ventre d'une roulotte se promenant de fleur en fleur, un attelage avec une charrette transportant des échelles, fruit d'un travail probablement artisanal; plus moderne, un élevage intensif de porcs se signalera à notre passage par sa caractéristique plantaieur.

L'heure du déjeuner étant bien dépassée, nous décidons de nous arrêter pour manger un peu, et empruntons un chemin non goudronné. Nous nous installons à la lisière d'un champ et sommes bientôt interpellés par un jeune garçon sorti de nulle part, qui nous demande du pain. Je n'ai pas souvenir que nous lui en ayons donné : c'est

Aspect de la route en roumanie



toujours difficile d'adopter une attitude qui soit juste devant tant de misères mais aussi l'habitude de mendier systématiquement quand un touriste pointe son nez. Qui a voyagé dans un pays pauvre et se sent nanti même s'il n'est pas très riche, sait combien il est inconfortable de faire la sourde oreille à la personne qui vous implore, et combien il est impossible de toute façon de satisfaire à chaque demande.

Notre frugal repas avalé, nous reprenons la route mais sommes très vite ralentis dans notre progression par une crevaison de pneu. Il faut changer la roue dans la chaleur de cet après midi torride (38°). Mais ceci n'impressionne que moi-même, car en quelques tours de manivelle, la roue de secours est en place grâce au viril savoir faire. Nous poursuivons notre voyage et voyons encore des vaches et des bisons paître dans un pré équipé d'un puits : par une sécheresse telle que celle que nous constatons au cours de cette traversée, les



Les routes secondaires

animaux ne peuvent sans doute étancher leur soif en cet endroit, qu'au moyen de cette installation.

Voici enfin *Chisineocriș*. Nous sommes rompus de fatigue et ne rêvons que d'aller nous asseoir en terrasse pour déguster une bière bien fraîche (bere rece). Avant toute chose il faut trouver un atelier de vulcanisation pour réparer la roue. Je ne crois pas que cela soit bien compliqué car ce type d'atelier semble un commerce florissant en Roumanie : il y en a quantité le long des routes,

lesquelles sont souvent dans un état susceptible de provoquer de nombreuses crevaisons d'où, la nécessité j'imagine, de nombreux réparateurs.

Nous sommes très bien accueillis chez le vulcanisateur. Une sorte de petit salon d'attente est installé dans l'atelier et nous pouvons nous reposer pendant que l'ouvrier s'affaire sur notre roue. Nous défilons aussi dans les toilettes qui, vous allez le voir ne manquent pas d'originalité : comme la porte de ces lieux d'aisance est équipée dans sa partie supérieure d'une vitre à hauteur d'homme nous n'avons pas résisté à la tentation de prendre quelques photos portraits des personnes désireuses de nous faire un petit coucou par la vitre. Cette plaisanterie nous a bien occupés pendant que la réparation s'effectuait et fait attendre la boisson fraîche dans la joie et la bonne humeur.

Pour tuer le temps qu'il nous reste avant l'heure du rendez-vous que nous avons avec la Direction de l'hôpital de *Chisineocriș*, nous nous prélassons à une terrasse de café : les boissons sont étonnamment bon marché de sorte que, morts de soif, nous nous en envoyons plusieurs.

L'HÔPITAL DE CHISINEOCRIS

Nous sommes reçus dans le bureau directorial de l'hôpital avec café et rafraîchissements commandés d'un ton bref à un membre du personnel de service de l'établissement. Un homme en blouse blanche apparaît dans l'entrée. J'apprends qu'il s'agit d'un médecin de l'établissement qui auparavant en était aussi le Directeur. J'avais demandé à Pierre si nous allions avoir la possibilité de visiter un ou deux services : la question est posée au médecin qui accepte d'emblée. Tutti Frutti est également intéressé par la visite. Nous suivons donc le Docteur qui nous fait voir quelques chambres d'un service de médecine de ce petit hôpital local. L'aperçu est conforme à ce que j'imaginai en légèrement pire : les locaux sont vétustes avec de petites chambres contenant au minimum trois lits. Le médecin me fait remarquer le sol couvert d'un vieux carrelage avec joints qui, nous dit-il, ne répondra bientôt plus aux normes, de même que la plupart des surfaces des locaux. Il nous fait voir aussi une chambre dont la fenêtre est ornée d'un drap de lit en guise de store: ce rideau de fortune sert à obscurcir cette pièce équipée d'un vieil échographe. Notre guide nous explique que ce genre d'appareil est souvent acquis sur les fonds propres des médecins à moindre coût (l'échographe aurait ainsi coûté l'équivalent de 1000 euros environ).

(à suivre)



Histo-Généalogie



Les fours à faire cuire le pain (3/3)

Les événements exceptionnels de la journée du 16 décembre 1737 et le compte rendu qui en fut fait, signé par les représentants du Marquis d'**Aguilar** - seigneur et justicier de la baronnie de Mosset - ne pouvaient pas rester sans suite.

Le dossier correspondant disponible aux Archives Départementales de Perpignan est incomplet. Il se limite à deux aspects qui ne permettent pas de clôturer cette affaire :

- L'enquête
- La riposte de l'avocat des prévenus.

Nous allons les analyser et ensuite placer cette rébellion de 1737 dans le cadre des nombreuses confrontations qui ont opposé la Communauté et d'**Aguilar** tout au long du XVIII^e siècle.

L'enquête

Ce qui s'est passé le 16 décembre à Mosset est pour d'**Aguilar** de nature insurrectionnelle et donc du ressort de l'autorité royale. Il fait donc transmettre le procès verbal de l'huissier **Joseph Sarda** à la Viguerie de Conflent et Capcir en insistant sur "les circonstances de ce crime, ses auteurs et leurs complices."

Il constate, en plus, que le Conseil du peuple, qui s'est tenu au Portal Notre Dame sans **Pere Corcinos**, est une "assemblée sans l'assistance du Batlle," et par conséquent illicite. Ensuite, elle ne pouvait qu'exacerber "l'émotion populaire." Cette remarque est le point fort du conflit permanent entre le seigneur et la communauté : le seigneur veut contrôler la communauté dans la totalité de ses actes administratifs. Par exemple, il veut que le batlle soit l'organisateur des assemblées annuelles de désignation des consuls. Ce point est l'objet du 8^e et dernier des procès contre d'**Aguilar**, présentés dans la Requête au Roi de 1774¹.

Dès le 20 décembre **Henry Palles** (1693), conseiller du Roi et juge au siège de la Viguerie, est nommé pour auditionner, non seulement l'huissier **Joseph Sarda**, mais aussi les officiers qui ont signé le procès verbal. Seront aussi entendus les deux sous-batlles **Isidore Pineu** et **Joan Antoni Ribes** qui ne sachant pas signer, n'ont pas paraphé le texte, et des témoins non directement impliqués mais qui peuvent apporter des éléments importants. Sont intervenus à ce titre, le vicaire **Joseph Portell**, **François Bori**, **Joan Cantié** (1661), **Raphael Prats** (1703), le maçon **Joseph Verges** et le prêtre à Perpignan **Julien Prats** (1709-1800). Par contre, les dits "auteurs et complices" **Sébastien Matheu**, **Dominique Matheu**, **François Climens**, les consuls **Joseph Pejau**, **Jacques Loygue** et **Jacques Prats** ne sont pas interrogés. Les auditions sont mises en œuvre dès le 22 décembre à 8 heures du

matin. Dix-huit interrogatoires se succèdent jusqu'au 15 janvier 1738. Le juge a même travaillé le mardi 1er janvier. Le jour de la circoncision du Christ selon la loi juive n'était pas pris en compte par l'église catholique et n'était donc pas jour férié.

S'ils en font la demande, les témoins reçoivent un dédommagement financier : il varie de 1 à 5 livres, montant qui semble dépendre de la longueur du compte rendu qui en est fait : la sobriété est désavantagée. Pour l'essentiel ils confirment évidemment les faits consignés par l'huissier mais certains intervenants apportent des détails originaux.

Par exemple, le batlle révèle, qu'au mois de novembre précédent " *vers les 2 heures de l'après midi, il vit dans la maison de Sébastia Matheu qu'on y faisait bâtir un four à cuire le pain et qu'il en parla avec Marguerette Matheu.* " Il était donc directement informé ! Par ailleurs " *le conseil politique de Mosset [réunion du batlle et des consuls à la Lotge] assemblé à la maison consulaire ayant mis sur le tapis la matière des fours, Galceran Faure dit à haute voix et d'un ton de malice que si on venait les démolir il fallait faire sortir toutes les femmes portant des broches pour l'empêcher et que même il fallait [verser] de l'eau chaude par la fenêtre avec des chaudrons.* "

Quant à **Sébastien Matheu**, dans la rue, devant le cimetière, un jour à la sortie des vêpres, en présence de huit à dix personnes et en particulier de **Joan Cantié** (1661), déclara à propos des fours " *qu'on vienne me signifier à moi, je ferais voir mes privilèges !* "

Joan Cantié (1661) confirme que c'était le jour de sainte Catherine (25 novembre). Il a aussi entendu **Joseph Ribère**, brassier, dire " *si l'on vient pour démolir les fours il faut que nous, tant hommes que femmes, nous criions : A carn ! A carn ! A carn !.* "

Enfin, pour sa part le vicaire **Joseph Portell** est

impératif : il n'a "empêché personne, en la dite occasion, à sonner la cloche du tocsin." Comme il dit la vérité et ne dit que la vérité, il fait savoir que la liste des 5 propriétaires de fours est incomplète et qu'il faut y ajouter **Michel Pau Manau**. Incidemment on apprend qu'il est recteur (instituteur) et fait la classe dans la maison **Matheu**, séquelle peut-être de son ancienne appartenance à l'abbaye de Jau.

Le Conseil Souverain

A la suite de son examen par la Viguerie de Prades, l'affaire est estimée recevable devant le Conseil Souverain du Roussillon.

Créé en 1660, juste après le Traité des Pyrénées, le Conseil Souverain du Roussillon est une Juridiction qui connaît de toutes les causes criminelles et civiles, et juge souverainement et en dernier ressort, selon les lois et coutumes locales.

Sans que l'on sache ce qu'il s'est passé en 1738, au début de 1739 les Mossétans sont assignés. Les inculpés sont : **Sébastien et Dominique Matheu, François Climens, Jaume Prats, Galceran Faure, Jaume Loyga et Emmanuel Pares, Sébastien Laplace, Joseph Pajau**. On remarque qu'ils ont tous participé au Conseil du peuple de la *Porte Notre Dame*. Cette liste correspond, par ailleurs et respectivement, aux cinq "cap de cases" ayant refusé la démolition de leurs fours, au secrétaire de la Communauté et à deux consuls.

Ils choisissent comme défenseur Maître **Mathieu Mary** agréé devant cette juridiction, qui qualifie d'extraordinaire le procès qui s'engage "à la requête de d'**Aguilar** contre les consuls de Mosset et autres habitants."

Faux et usage de faux

Maître **Matheu Mary**, renverse le jeu. L'accusé devient accusateur. Le 21 mars 1739, il fait assigner d'**Aguilar** pour faux et usage de faux.

On peut lire dans le Code Civil actuel que "*constitue un faux toute altération frauduleuse de la vérité, de nature à causer un préjudice et accomplie par quelque moyen que ce soit, dans un écrit ou tout autre support d'expression de la pensée qui a pour objet ou qui peut avoir pour effet d'établir la preuve d'un droit ou d'un fait ayant des conséquences juridiques.*"

L'avocat demande que : "*le procès verbal des prétendues émotions populaires, rébellion, assemblée illicite, calomnies produit au procès criminel instruit à la requête du **Marquis d'Aguilar** au siège de la viguerie du Conflent, soit déclaré faux et en conséquence rejeté du procès et que la somme de 100 livres consignée, leur soit restituée et que les défenseurs soient condamnés aux dépens, dommages et intérêts.*"

Il démontre, devant le Conseil Souverain, que la pièce fondamentale de l'accusation, le procès verbal du 16 décembre 1737, "*soi-disant dressé par l'huissier **Joseph Sarda**, est un faux. Il doit être rejeté du procès. Les prétendues accusations d'émotion populaire, de rébellion à la justice, d'assemblée illicite et de calomnies ne reposent sur rien.*"

En effet, écrit-il :

- 1- l'écriture a été faite le lendemain de la date qui y figure.
- 2- l'écriture est faite dans la ville de Prades et non à Mosset.
- 3- l'écriture est celle d'**Onofre Bordes**, notaire.
- 4- le contrôle au bas est aussi d'**Onofre Bordes**, notaire.
- 5- la signature de **Joseph Sarda**, huissier, n'a pas été apposée à Mosset.
- 6- les 5 gendarmes ont signé à Prades sur présentation d'**Onofre Bordes** et non de l'huissier.
- 7- l'écriture a été faite à deux reprises différentes et non d'un seul trait.
- 8- l'encre des 6 premières pages est différente de celles des pages suivantes : elle est plus blanche et plus claire. Il en est de même pour les mots retouchés et les apostilles² des pages 5 et 6.
- 9- **Onofre Bordes**, notaire, a déclaré a différentes personnes qu'il avait écrit le procès verbal produit au procès criminel dans la ville de Prades le lendemain après son retour de Mosset.
- 10- Concernant l'assemblée, **Emmanuel Parès** écrivit sur une table à 30 pas de la maison de **Pere Corcinos**, batlle, devant les fenêtres de sa maison près de la *Porte Notre Dame*. Il n'y avait seulement avec lui que les 4 consuls et syndics nommés par la communauté, à savoir : **François Climens, Dominique Matheu Jacques Prats et Galceran Faure** et aucune autre personne. De plus il ne fut rien proposé et rien délibéré mais il fut seulement dressé le constat du refus du batlle d'assister au conseil auquel il avait été appelé.
- 11- Le consul, **Pajau** a empêché, avec grande attention, que les particuliers qui passaient ne s'attardent pas et leur a demandé de se retirer.

Conclusion sans conclusion

L'avocat a-t-il été entendu ? Le **Marquis d'Aguilar** a-t-il été condamné ? Les inculpés de Mosset ont-ils été blanchis ? Les fours clandestins ont-ils été utilisés ? Ont-ils été démolis ? Le jugement définitif de la rébellion de 1737 n'est pas connu

Criée du 18 juillet 1772³

Beaucoup plus tard, trente cinq ans après la rébellion, les fours clandestins sont toujours interdits si l'on se réfère aux prescriptions de la criée de 1772, prescriptions qui ont fait l'objet d'un encart dans le dernier JDM N°66 de mars 2009. Si ce texte est pris à la lettre et respecté, les fours clandestins ont été démolis.

Requête au Roi de 1774¹

La Requête au Roi de 1774 est le texte de 36 pages qui décrit les 8 procès, avec leurs tenants et aboutissants, qui ont rythmé les relations entre le seigneur et la communauté depuis 1718. Il a été, sans succès, présenté au Roi pour qu'il intervienne en faveur de la Communauté.

Le sujet des banalités et de la cuisson du pain est exposé à propos de 1718 mais n'y est plus repris. On sait que les moulins à farine ne sont sortis du monopole qu'avec la Révolution et que les Mossétans n'ont pu faire construire leur moulin communal qu'en 1793 au bord du ravin de "Las Fabres."

Jean Parès

Références : 1 - http://histoiredemosset.fr/requete_au_roi_de_1774.html

2 - Note en marge d'un acte juridique

3 - http://www.histoiredemosset.fr/criee_de_1772.html

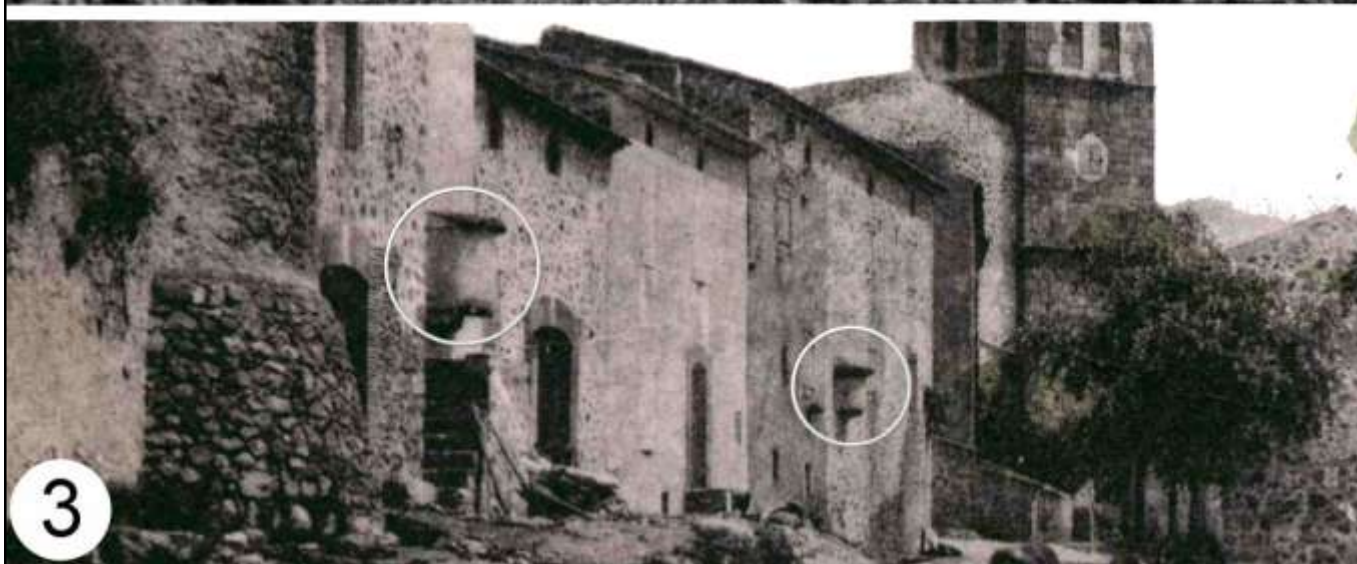
Les fours à pain de Mosset dans les années 1900

Un examen attentif des 3 cartes postales anciennes de Mosset des années 1900 permet de distinguer quelques fours sur les façades des maisons.

1 - Route de Prades : Sur la carte de 1906 on identifie 9 fours. Ci-dessous 7 sont visibles devant les maisons des numéros actuels 10,12,20,22,24,26,28 et 30.

2 - Cabanots, aux numéros 15 et 17.. Les fours sont toujours présents.

3 - Route du Col de Jau aux numéros 13 et 7.



LETTRE DE FRED VARGAS – LA TROISIEME REVOLUTION.

Dans le cadre de la "lutte" contre les causes du Réchauffement "accélééré" de la Planète Terre, voici une modeste contribution du Journal des Mossétans ; il s'agit de la publication, à notre petite échelle, d'un document signé Fred VARGAS et miraculeusement "pêché" par une abonnée sur Internet :

Fred Vargas, de son vrai nom *Frédérique Audoin-Rouzeau*, est née en 1957 en France. Elle est archéologue mais aussi auteur de romans policiers à succès.

Nous y sommes !

Depuis cinquante ans que cette tourmente menace dans les hauts-fourneaux de l'incurie de l'humanité, nous y sommes.

Dans le mur, au bord du gouffre, comme seul l'homme sait le faire avec brio, qui ne perçoit la réalité que lorsqu'elle lui fait mal.

Telle notre bonne vieille cigale à qui nous prêtons nos qualités d'insouciance.

Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis "nous", entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé nos mines, nous avons mangé des fraises du bout du monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusé.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles : faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marré.

Franchement on a bien profité.

Et on aimerait bien continuer, tant il va de soit qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.

Certes.

Mais nous y sommes.

A la troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

"On est obligé de la faire, la Troisième Révolution ?"

demandent quelques esprits réticents et chagrins.

Oui.

On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis.

C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissé jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets de pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié : sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi ou crevez avec moi !

Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux.

D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, dégraisser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est, attention, ne nous laissons pas tenter laissons ce charbon tranquille, récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marré). S'efforcer. Réfléchir, même.

Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire. Avec le voisin, avec l'Europe, avec le Monde.

Colossal programme que celui de la Troisième Révolution !

Pas d'échappatoire, allons-y !

Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent, est une activité foncièrement satisfaisante.

Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.

A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la barbarie une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être.

A ce prix, nous réussirons la Troisième Révolution.

A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

FRED VARGAS.

TRAMUNTANA

Una vispa de tramuntana
 Un poc fresca i ben galana
 Farà sàller el sol.
 Sense ella tenim la pluja
 Un cel ple de bromes rojes
 I uns quants núvols
 El matí quan hi ha roada
 Nos arriba un poc cansada
 És el primer vol.
 Per la terra és preciosa
 Encara més sanitosa
 I l'estimem molt.

Un dia de tramuntana
 Aquí terra catalana
 És un cel ben clar.
 Pel defora tot remena
 S'assegura de la feina
 No se pot aguantar.
 L'aire nos travessa els ossos
 Un poc més faria trossos
 Se cal abrigar.
 Pren part a la nostre vida
 No serà sense alegria
 Avui com demà..

Torna venir tramuntana
 Tant a mar com a la plana
 Ets la salvació.
 T'ajuntes a la sardana
 A la llengua catalana
 I a la tradició.
 Aquest any no és la glòria
 Te cridem, te fem memòria
 És la perdició.
 Sensé tu no podem viure
 El teu aire nos deslliura
 Torna al Rosselló.

El vent del nostre país
 Nos treu les bromes i la boira
 En fa un gros paradís
 Per ventejar no té cap hora.
 I de mar a Canigó
 Amb llestesa va passant
 Tant l'estiu com la tardor
 Serà sempre en bufant.

José VILASECA

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
 association Loi de 1901
 enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
 66500 MOSSET
 tel : 04 68 05 00 46
 mel : j-d-m@wanadoo.fr

<i>Directeur de la publication</i>	Jean Llaury
<i>Secrétaire</i>	Jacotte Gironès
<i>Trésorière</i>	Jacqueline Vion
<i>Metteur en page</i>	Georges Gironès

Comité de rédaction

Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services	6, Avenue Torcatís 66000 PERPIGNAN
---------------	---------------------------------------

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
 chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 31 octobre. Envoyez vos articles
 avant le 15 octobre.
 Les documents originaux (textes ou photos)
 adressés au Journal seront tous restitués à leurs
 auteurs.*